

Saphia Wesphael

L'encre
de nous-mêmes

Chroniques



Now
Future
Éditions

Préface

La musique de l'âme

Il est rare de croiser dans les métiers de communication une personnalité aussi particulière, originale, puissante. Saphia Wesphael réunit la qualité de la pensée, celle de l'écriture et celle de la diffusion. Sa pensée philosophique réconcilie la recherche de la sagesse, qui était l'idée ancienne, et la réflexion sur des sujets de société, qui en est le sens actuel.

Puisqu'il est toujours question de citation, voici ce qu'écrit Louis Pauwels dans *L'apprentissage de la sérénité* : « La philosophie, pour quoi faire ? Pour nous faire. » C'est exactement ce que propose l'auteur. Chaque texte nous incite à être nous-mêmes, mais aussi à sortir de nous-mêmes, ce qui est encore mieux. J'ajoute aux mots des chanteurs francophones qu'elle cite, Georges Brassens, Jacques Brel ou Léo Ferré, ceux de Félix Leclerc : « Quand les hommes vivront d'amour, il n'y aura plus de misère et commenceront les beaux jours, mais nous, nous serons morts, mon frère ». Et pourtant, grâce à la philosophe, nous voici surpris à espérer.

Pour la qualité de la langue, comment ne pas être sensible à cette prose qui rime, qui balance, qui se répand comme des vagues sur le rivage, qui forme ce qu'on appelle un style : « L'aventure est dans notre nature et de chacune de ses ratures est susceptible d'émerger une exquise beauté¹. »

La qualité de la prestation tient à un ensemble difficile et délicat à réunir : le charme de la personne et celui de la voix, mais aussi le talent de la transmission. Comment ne pas remarquer ce contact permanent que Saphia établit par les yeux avec les personnes présentes en studio ? J'entends encore la réaction sidérée et spontanée de Philippe Geluck qui eut la chance d'assister en direct à la toute première séquence : « Je suis bouleversé ! »

« La voix est la musique de l'âme » écrit Barbara dans *Il était un piano noir*. Celle de Saphia nous emmène dans les contrées les plus profondes de notre âme. En lisant les textes, nous en comprenons encore mieux toutes les subtilités et si la voix de Saphia surgit dans notre tête, cela ajoute au plaisir.

J'aimerais vous donner à lire des phrases, cueillies comme des fleurs parmi les dizaines que j'ai notées et que vous retrouverez dans le bouquet magnifique de ce livre.

« N'est-il pas préférable de perdre ce que l'on a plutôt que de perdre ce que l'on est² ? »

« Entre notre tout premier regard sur le monde et le tout dernier, il y a des présences qui rendent

tout plus juste, tout plus sensé, tout plus digne d'exister³. »

« Il y a tant de nécessaire dans le secondaire⁴. »

Saphia Wesphael questionne l'art et la philosophie, elle passe du singulier au général, de la peur au bonheur avec comme ambition que chacun se sente moins seul.

« Parfois c'est en voyageant dans les yeux de l'autre que l'on découvre le monde⁵ ». Il est ainsi des phrases qu'on aurait aimé écrire soi-même tant elles sont belles et évidentes.

JACQUES MERCIER

REMARQUE DE L'ÉDITEUR

Les textes de ce recueil sont des écrits originaux de Saphia Wesphael, initialement déclamés dans sa chronique « Droit de citer », qu'elle réalise les lundis en clôture de l'émission « Les Visiteurs du soir » sur la chaîne francophone belge LN24.

Partant d'une citation tirée de la pensée d'un auteur, de l'œuvre d'un artiste ou de la vision d'une personnalité, elle développe une réflexion sur l'humain (sa vie, ses émotions, ses idéaux) qu'elle exemplifie souvent à l'aide d'éléments de l'actualité.

Le livre que vous tenez dans les mains reprend l'ensemble des chroniques parues entre le 7 septembre 2020 et le 26 avril 2021, jusqu'alors inédites dans leur version écrite.

Présentées en pleine pandémie du coronavirus, de nombreuses chroniques font allusion, de manière voilée ou plus explicite, aux difficultés du confinement : interdiction de rassemblement, distanciation physique, éloignement des familles et des amis, fermeture de plusieurs secteurs (culture, métiers de contact, horeca), générant tristesse, angoisse et solitude. À rebours des effets de la pandémie, les chroniques allument, pour notre présent et notre futur, une flamme d'humanité et d'espoir.

Chronique 1

Les rêves – Ivresse onirique

« Il faut être toujours ivre. Tout est là. C'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. »

CHARLES BAUDELAIRE

Et si, ensemble, on décidait, on osait, s'enivrer de rêves ?

Et si on osait rêver d'une société qui ne se construit pas dans le rejet de l'autre, de l'altérité ?

Bien sûr, j'ai appris à ne pas confondre rêves et fantasmes.

Mais est-ce que cela relèverait vraiment du fantasme d'imaginer une société où le « vivre-ensemble » ne se contenterait pas d'être une notion, un concept vide, un outil de communication politique pour endormir les consciences face, au mieux, à notre silence coupable, au pire, à notre complicité muette dans l'abandon de toute une partie de la population ?

Celle que l'on juge de trop, ou que l'on juge « pas trop comme nous ».

Moi, je ne viens pas pour régler des comptes, je viens seulement pour parler des rêves.

Je me dis simplement qu'il est difficile de rêver ses propres rêves quand tant d'autres sont privés de rêver les leurs.

Je me dis qu'il est difficile de rêver ses propres rêves en se réveillant chaque matin dans un monde où...

Où, en Chine, des hommes et des femmes, par le seul fait de leurs convictions religieuses, sont enfermés dans des camps et réduits à l'esclavage pour garantir nos jouissances consuméristes⁶.

Où, en France, une députée est dessinée le cou enchaîné par le seul fait de sa couleur de peau, parce qu'un journal préfère, à la critique argumentée d'une position politique, les caricatures néo-esclavagistes⁷.

Où, en Amérique, la mort filmée d'un homme sous le genou d'un policier n'a pas suffi à conscientiser ses pairs pour qu'il soit le dernier⁸.

Où, en Belgique, dans les coulisses de notre plat pays à nous, où on boit pourtant fraternellement des bières tout en mangeant des frites, un homme pousse virtuellement son dernier souffle sous un salut nazi⁹.

... Mais moi je ne suis pas ici pour régler des comptes, je viens seulement pour parler des rêves.

Alors parlons-en, des rêves ! Parlons de la façon dont on pourra s'assurer la liberté de rêver, sans manger les rêves des autres jusqu'à vomir, jusqu'à les vomir.

N'oublions jamais que pour rêver, il faut oser. Que choisir c'est renoncer, mais que ne pas choisir, c'est souvent se condamner à la passivité.

Alors, ensemble, osons ! Osons rêver de justesse, osons rêver de justice, osons faire bloc pour aller la chercher.

Osons donner à notre éphémère des allures d'éternité.

Parce que notre éphémère c'est le futur de ceux qui nous suivront.

Admettons que nous vivons dans une société plurielle et contrastée, aux mille nuances de couleurs, de convictions et de préférences.

Ne les nions pas, ne les fuyons pas. Chérissons leurs richesses et assumons leurs conflits, parce qu'ils ne sont rien d'autre que l'essence de la vie.

De Martin Luther King à Greta Thunberg, de Stéphane Hessel en passant par Gandhi, les rêves n'ont pas qu'une seule couleur.

Ils sont vibrants, exaltants, contrastés, parfois clivants, mais ils n'ont pas qu'une seule couleur.

Ils nous rapprochent, ils nous séparent, pour un moment ou irrémédiablement, mais ils n'ont pas qu'une seule couleur.

Parfois c'est en voyageant dans les yeux de l'autre qu'on découvre le monde, c'est en y puisant une

nouvelle forme de vérité, à laquelle on n'avait pas songé ou que l'on avait balayée.

Alors, faisant retour à Baudelaire, moi je vous invite, je nous invite au voyage. Je nous donne rendez-vous avec le monde, avec l'infinité des rêves qui le font tenir debout, et surtout, avec l'infinité des êtres qui portent en eux ces rêves, et qui s'octroient le droit de les incarner en assumant, et en rencontrant leurs différences.

Parce que, j'ignore ce que vous en pensez, mais on n'est probablement jamais aussi proche de soi-même qu'en essayant, vraiment, de comprendre l'autre.

Table des matières

Préface. <i>La musique de l'âme</i>	5
<i>Introduction</i>	9
Chronique 1. <i>Les rêves – Ivresse onirique</i>	17
Chronique 2. <i>La culture</i>	21
Chronique 3. <i>Vivre d'amour</i>	25
Chronique 4. <i>L'audace d'être soi</i>	29
Chronique 5. <i>La résilience</i> <i>La puissance humaine</i>	33
Chronique 6. <i>La passion</i>	37
Chronique 7. <i>L'amitié</i>	41
Chronique 8. <i>Le doute</i>	45
Chronique 9. <i>Les souvenirs</i>	49
Chronique 10. <i>La peur</i>	53
Chronique 11. <i>Le recul</i>	57
Chronique 12. <i>La vocation</i>	61
Chronique 13. <i>La citoyenneté</i>	65

Chronique 14. <i>La vulnérabilité</i>	69
Chronique 15. <i>Les vœux</i>	73
Chronique 16. <i>L'espoir</i>	77
Chronique 17. <i>La réalisation</i>	81
Chronique 18. <i>La liberté</i>	85
Chronique 19. <i>Réflexion sur l'essentiel</i>	89
Chronique 20. <i>La solitude</i>	93
Chronique 21. <i>Réflexion autour de l'idée de rationalité</i>	97
Chronique 22. <i>L'émerveillement</i>	101
Chronique 23. <i>Le temps</i>	105
Chronique 24. <i>La fraternité</i>	109
Chronique 25. <i>La grandeur humaine</i>	113
Chronique 26. <i>L'évolution</i>	117
<i>Postface</i>	121
<i>À vous...</i>	123
<i>Références des citations</i>	125
<i>Notes de l'éditeur</i>	133
<i>Remerciements</i>	135



**Now
Future**
Éditions

Pour acheter la suite, cliquez [ici](#).